

COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 - 1891 - 8,30 F. 12.04.86

Le groupe aérien doit effectuer l'attaque puis une série d'appuis sur l'île de Hierro au sud-ouest des Canaries.

Pour protéger le *Foch*, tous les bâtiments de la TF 625 — renforcée par une frégate espagnole la *Cataluna* — sont présents. Seul le *Duquesne* est passé dans le camp adverse.

En face se trouve le groupe aéronaval espagnol avec le porte-aéronefs *Dedalo*, la défense aérienne basée aux Canaries équipée de *Mirage F1*, le *Duquesne*, un sous-marin et les avions de la patrouille maritime espagnole.

Durant deux jours la zone nord des Canaries, habituellement si tranquille, va être le théâtre de recherches fébriles, de pistages sournois et d'attaques fulgurantes.

A l'issue de la tourmente, le 24 février, *Foch* et *Duquesne* enfin réconciliés vont poursuivre leur exercice avec les Espagnols, le groupe *Colbert*, *Dupleix* et *Jean de Vienne* met le cap sur Dakar.

Mais il était dit que rien décidément ne serait épargné aux bâtiments de ce groupe qui, alors que la France est sous



La frégate Cataluna



Le porte-aéronefs Dedalo

la neige, rêvent déjà aux charmes troubles de la moiteur tropicale.

Cette fois-ci c'est au tour des sécuritaires, des brancardiers, des infirmiers, des médecins même, de vivre dans l'angoisse des exercices les plus réalistes : c'est ainsi qu'un grave sinistre fut contenu de justesse dans le bloc passerelle du *Colbert* — tous avaient eu chaud, surtout l'état-major qui dut déménager sur le *Dupleix*. Ce n'était là pourtant qu'une mise en jambes car le 25 ce fut au tour du *Dupleix* d'être supposé victime d'une explosion dans sa machine entraînant de nombreux blessés. Trop seul pour faire face à tant de malheurs, ses blessés graves furent évacués par hélicoptères sur le *Jean de Vienne* et le *Colbert*. Rarement simulateurs eurent droit à tant d'égards !

Le *Dupleix* invalide fut pris en remorque par le *Jean de Vienne*, le temps pour lui de panser ses plaies.

Après une dernière nuit bien remplie à éviter les vedettes sénégalaises guidées par l'*Atlantic* détaché à Dakar, le groupe arrive enfin au port le 27 au matin.

Cinq jours d'escale, le temps pour les équipages de se faire vendre moult « objets d'art » et souvenirs, le temps aussi d'apprécier l'arrière-pays, l'accueil de ses habitants, de prendre quelques coups de soleil et c'est l'appareillage sous un ciel maussade comme si les dieux nous en voulaient de partir si vite.

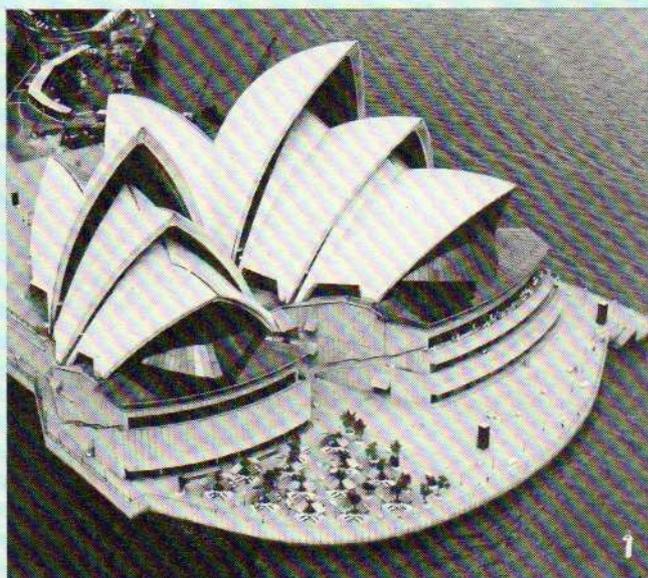
Les deux groupes *Colbert - Dupleix - Jean de Vienne* et *Foch - Duquesne*, partent alors à la recherche l'un de l'autre et font face durant leur transit aux pires catastrophes : raids aériens saturants, explosions nucléaires, tirs en tous genres maintiennent sur tous une forte pression, mais bien tolérée tant les équipages sont maintenant entraînés.

La rencontre devant Gibraltar donne lieu à une dernière bataille aéromaritime où tous eurent à nouveau l'occasion de rendre justement un vibrant hommage à la beauté sévère de la méthode de l'École de guerre.

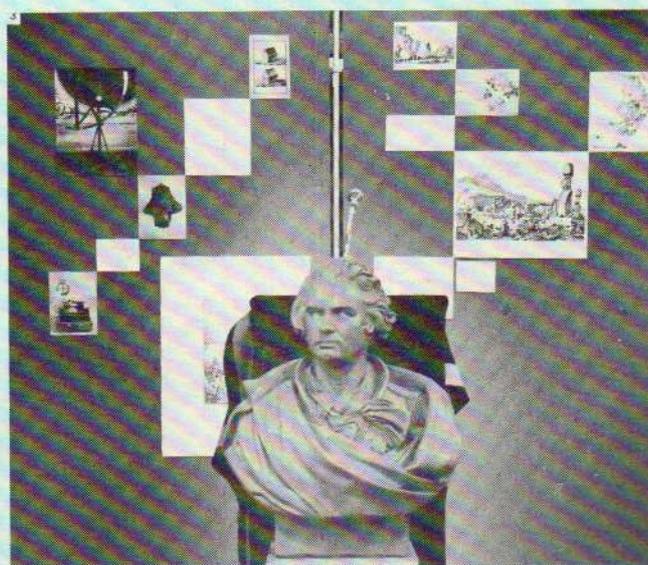
Le 9 mars au matin le rocher est doublé, la TF enfin rassemblée sur « ses terres » après tant d'aventures met le cap sur Toulon. Après les derniers exercices en Méditerranée l'escadre se présente sous Cépet le 15 au matin juste à temps pour que chacun puisse accomplir son devoir électoral.

Centurion est fini ; comme pour les troupes d'Alexandre, il n'y eut pas deux journées semblables.

La Jeanne d'Arc et le Commandant Bourdais à Sydney



La Jeanne d'Arc et le Commandant Bourdais ont accosté à la base navale de Garden Island d'où l'on peut profiter du cadre remarquable de la ville de Sydney, notamment du jardin botanique et du célèbre opéra en forme de coquillage (notre photo).



A l'occasion du bicentenaire du départ de France de l'expédition Lapérouse, le musée de la Marine a confié à la Jeanne d'Arc, pour la durée de la campagne 1985-1986, une exposition consacrée au navigateur et à son voyage d'exploration (notre photo).